

La Bibliothèque Du Résilient

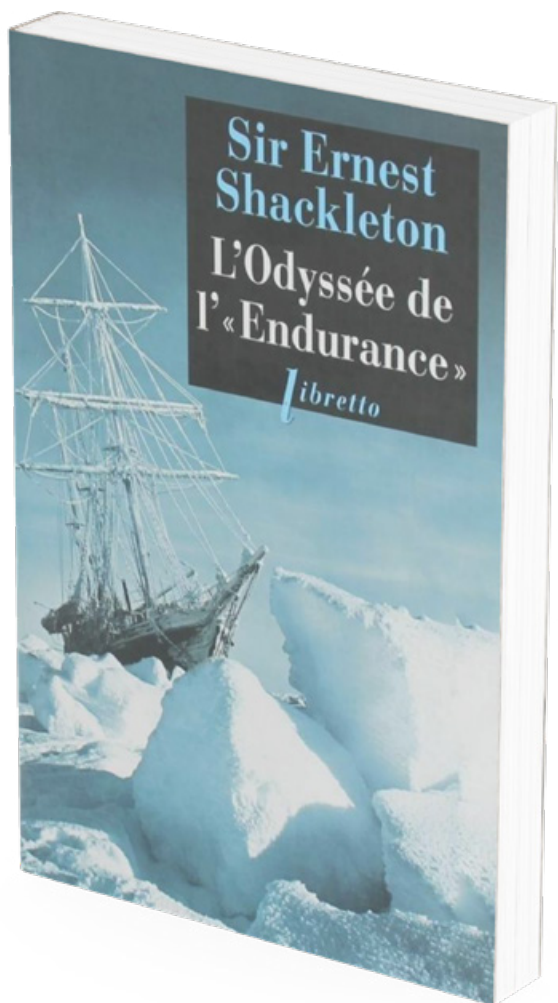
VOYAGE AU BOUT DE LA PERSÉVÉRANCE



SOMMAIRE

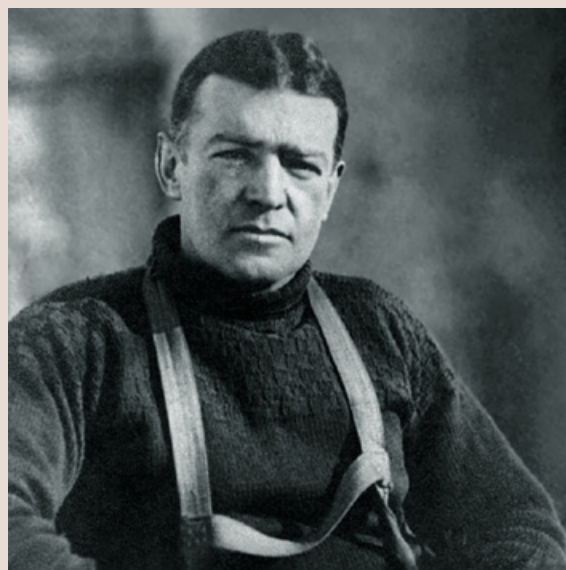
LE DÉPART	5
Pris dans la glace	7
L'HIVER ET LA FIN DE L'ENDURANCE	8
De camp en camp	9
Sortir du pack	11
La traversée	12
Secourir les rescapés	13
CONCLUSION	15

L'ODYSSÉE DE L'« ENDURANCE », ERNEST SHACKLETON



L'auteur

Explorateur britannique né en 1847, **Ernest Shackleton est l'une des grandes figures de l'âge héroïque de l'exploration antarctique**, période qui a couru de 1895 à 1922 et où de grands hommes ont exploré au péril de leur vie la *terra incognita* qu'était alors l'Antarctique.



En 1898, fort de cette expérience, il est promu capitaine au long cours et effectue de nombreuses liaisons entre l'Angleterre et l'Afrique du Sud.

Attiré par les expéditions polaires, **il parvient à rejoindre l'expédition *Discovery* – première expédition britannique en Antarctique – en 1901**, dirigée par le célèbre explorateur Robert Flacon Scott.

Shackleton se familiarise alors avec les régions polaires, mais il tombe malade au cours d'une tentative pour rejoindre le pôle Sud et est renvoyé en Angleterre en 1903.

Devenu journaliste, puis secrétaire de la *Scottish Geographical Society*, Shackleton aspire à plus. Depuis son expérience

ratée avec Scott (avec qui il est brouillé), **il nourrit l'ambition folle de rejoindre l'Antarctique et d'atteindre le pôle.** Cela devient une véritable obsession qu'il est décidé à suivre.

En 1907, il prend part à l'expédition *Nimrod* et en 1909, il arrive à se rendre à 180 km du pôle, là où aucun homme n'a encore été. Seulement, la rudesse des conditions l'oblige à faire demi-tour. De retour en Angleterre, il est accueilli comme un héros.

À cette époque, **plusieurs pays se font la course pour savoir qui atteindra le premier le point le plus au sud.** En 1912, c'est finalement le Norvégien Roald Amundsen qui atteint le premier le pôle Sud.

Shackleton, de son côté, prépare l'expédition *Endurance*, du nom de son bateau et nourrit de grands espoirs. Il quitte Londres en 1914 pour son troisième voyage en An-

tarctique. Il a pour ambition de traverser le continent glacé de part en part en passant par le pôle. Mais **ce voyage ne passera pas comme prévu et l'Endurance sera pris dans les glaces.**

Au cours de cette célèbre expédition, qui a été un échec, **Shackleton s'est révélé un meneur d'hommes exemplaire, sachant renoncer à son but pour sauver son équipage.** Il est d'ailleurs aujourd'hui reconnu comme un héros polaire mais aussi comme un expert du leadership. Le spécialiste de cette question, John Adair, a d'ailleurs qualifié Ernest Shackleton de « plus grand leader civil du XX^e siècle. »

Après avoir écrit plusieurs récits de ses voyages, Shackleton succombe à une crise cardiaque en 1922, alors qu'il est dans sa goélette, ancré en Géorgie du Sud, où il est depuis enterré.

RÉSUMÉ DU LIVRE

Au début du XX^e siècle, les régions polaires font office de dernières terres à découvrir. Tandis qu'une course folle se met en place et que le pôle Sud est atteint par Amundsen, **Ernest Shackleton décide de lancer l'expédition *Endurance* et de traverser le continent en passant par le pôle.**



Pôle Sud géographique © Kuno Lechner

Avec son équipage, dont fait partie Frank Worsley, qui est le capitaine du bateau, **ils se mettent en route en 1914.** Quatrième expédition britannique pour rejoindre l'Antarctique, elle sera un échec mais deviendra célèbre à travers l'épreuve qu'ont subie **Shackleton et son équipage, qui ont survécu par leurs propres moyens durant vingt-deux mois dans un environnement hostile, sans qu'aucun des vingt-huit naufragés perde la vie.**

C'est cet échec qui a donné lieu à une odysée humaine incroyable que raconte Shackleton dans son ouvrage *L'Odysée de l'« Endurance »*.

LE DÉPART

Le 5 décembre, l'*Endurance* (un trois-mâts goélette long de 43,9 mètres et qui dispose d'un moteur à vapeur) quitte la Géorgie du Sud et navigue en mer de Weddell afin de regagner l'Antarctique.

Sur de longues pages, Shackleton décrit cette traversée qui, dès le début, s'avère périlleuse.

Après seulement quelques jours de navigation, les hommes distinguent les premiers ice-

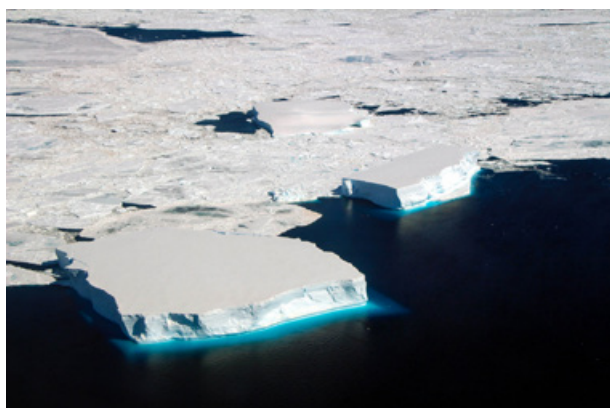
bergs, mais **c'est le 18 décembre que l'équipage fait face à son premier vrai pack**, qui est une concentration élevée de glace (en dessous d'un certain seuil de concentration, on utilise le mot banquise).

Shackleton, fort de son expérience passée, sait que passer à travers un pack peut s'avérer dangereux, surtout quand celui-ci est dense et tenace, et non morcelé comme il l'avait espéré durant l'été austral.

Dans son ouvrage, Shackleton décrit le pack comme :

« un jeu de puzzle gigantesque imaginé par la nature. Les fragments du puzzle flottent d'abord séparément et sans ordre ; puis ils se rapprochent et se soudent les uns aux autres jusqu'à ne former qu'un seul bloc (...) quand les morceaux ne s'emboîtent pas bien, il reste entre eux des espaces d'eau qui mettent plusieurs heures à geler (...) autour de chaque fragment se forment ainsi de hautes haies de glace. »

Shackleton raconte combien ils sont dépendants des éléments climatiques et naturels. On se sent plongé dans un univers hostile où la marge de manœuvre de l'homme s'avère très restreinte. Le 19 décembre, par exemple, l'*Endurance* est arrêté par des masses flottantes parmi lesquelles il est dur de naviguer et qui sont en plus à la merci de vents violents.



Nord de la mer de Weddell © NASA Goddard Space Flight Center

Tout en brisant avec précaution la glace, le navire parvient à avancer, mais sa progression reste lente. Shackleton tient un véritable carnet de bord, où il raconte les jours de grand beau où il est facile de progresser au milieu de la glace, et les jours plus compliqués. Toutefois, depuis son entrée dans le pack, l'*Endurance* tient le coup, malgré les tempêtes qu'ils essuient.

Un passage très intéressant est lorsque Shackleton raconte comment ils brisent la glace :

« Quand la route était barrée par des glaces d'épaisseur moyenne (...) nous lançons le bateau à mi-vitesse, et les machines étaient arrêtées juste avant le choc. Au premier coup, il taillait dans la glace une entaille en forme de V. L'avant s'élevait presque hors de l'eau, puis le navire glissait en arrière tout en roulant. Ensuite (...) nous faisons marche arrière à deux ou trois cents yards. Alors, à toute vitesse, le bateau était de nouveau précipité dans le centre du V. Une échancrure se découpait, dans laquelle le bâtiment (...) venait s'enfoncer. »

PRIS DANS LA GLACE

Très rapidement, l'équipage de l'Endurance fait face à un immense pack infranchissable. Cette année-là, les températures sont particulièrement basses, ce qui densifie la glace. Durant des jours, le capitaine est obligé de faire des détours à l'ouest et au nord afin de trouver un passage praticable. Face à eux, se dressent parfois des hummocks, d'immenses protubérances de glace.

Shackleton raconte cette errance en mer, où les marins zigzaguent sur « une surface de vingt mille carrés » pour trouver une voie. Afin d'économiser le charbon et quand le temps est trop mauvais, **l'Endurance s'ancre parfois et les hommes peuvent mettre pied à terre et exercer les chiens**, qui sont là pour tirer les traîneaux sur la banquise une fois débarqués sur le continent antarctique.

Entouré de glace flottante, Shackleton sait qu'il n'a pas encore rejoint la terre ferme. Chaque jour, le mur de glace paraît plus épais. Le matin du 19 janvier, alors qu'ils sont à la latitude 76° 34'S, longitude 31° 30'O, **la glace qui s'est resserrée sur le bateau durant la nuit l'empêche de bouger.**

La nuit suivante, un vent puissant et des températures en baisse immobilisent totalement le bateau. À ce stade, il n'y a « rien à faire, sinon attendre que les conditions changent. » Au sein du navire, l'anxiété grandit. Les hommes n'ont encore rien exploré et voilà qu'ils sont prisonniers de la glace. Celle-ci comprime le bateau et les marins doivent dégager le gouvernail avec des ciseaux à glace afin que celui-ci ne cède pas.

Sur le pont, Shackleton parvient à voir la terre au loin, à seize milles environ, mais il est impossible de la rejoindre. Il explique que :

« dans l'Antarctique, l'estimation exacte des hauteurs et des distances est toujours difficile à cause de la clarté de l'air, de la monotonie confuse des couleurs, de l'effet décevant du mirage ou de la réfraction. »

Le 7 février, Shackleton ordonne d'arrêter de brûler du charbon et d'économiser les réserves. La température est alors de - 18° C la nuit. Dans un dernier effort, il ordonne à ses hommes quelques jours plus tard de creuser la glace et de tenter de faire avancer l'Endurance.



L'équipage, tentant de libérer l'Endurance des glaces
1915 © Frank Hurley

Mais il faut se rendre à l'évidence : **le bateau est piégé dans les glaces et l'équipage doit se résoudre à passer l'hiver dans cette situation.**

L'HIVER ET LA FIN DE L'ENDURANCE

Alors que le thermomètre affiche – 29° C, la vie s'organise. Les scientifiques sont occupés à leurs relevés et tandis que le météorologue fait marcher « anémomètre, barographe, thermographe » le géologue explore ce qu'il peut, notamment les cailloux trouvés dans l'estomac des pingouins, et le biologiste étudie le plancton.

La nourriture n'est pas un problème en ce début d'hiver. **Les hommes chassent le phoque et ont des réserves suffisantes pour ne pas s'inquiéter.** Plus le froid s'installe et plus la pression exercée par la glace se fait sentir. Shackleton raconte son quotidien anxieux, à étudier la formation de glace, à sentir le bateau bouger... **Le 1^{er} mai, la période de crépuscule, éprouvante, commence en Antarctique.** Toutefois, elle n'affecte pas trop le moral des hommes, qui se soutiennent les uns les autres.

L'équipage essuie de nombreuses tempêtes et **Shackleton sait rythmer le quotidien de ses hommes**, qu'il entraîne à préparer des canots au cas où l'Endurance sombrerait, à s'occuper des chiens, à creuser des abris dans la glace...

Alors que le « bateau est le jouet des glaces », Shackleton, à travers son récit, fait monter la tension sur ce qui apparaît comme inévitable. À de nombreuses reprises, l'équipage pense le navire perdu, comme cette nuit du 31 août, où la glace travaille le bateau et où :

« les craquements et les plaintes de la charpente, accompagnés des bruits secs à l'avant et à l'arrière témoignaient de la tension du bâtiment. »

Et le jour suivant :

« les traverses et les planches du pont s'arquaient (...) notre bateau semblait occuper le centre du désordre. »

Ils se trouvent alors à deux cent cinquante milles (402 kms) de la terre la plus proche.

En octobre, la glace atteint son maximum d'épaisseur et commence à se disloquer. Par moments, le bateau se libère mais il est emprisonné aussitôt dans la glace nouvelle.



L'Endurance coincée dans les glaces, mer de Weddell, Antarctique, 1915 © Frank Hurley

Le 24 octobre, L'Endurance se trouve dans une situation critique, ébranlé sous la « poussée qui s'exerçait depuis l'avant et en même temps que latéralement. », le navire se tord, se disloque, prend l'eau.

Jusqu'au jour fatal : le 27 octobre.

L'ABANDON DU NAVIRE

Face aux dégâts et à des voies d'eau, **l'équipage est contraint d'abandonner le navire**. Il se trouve alors à trois cent quarante-six milles de l'île Paulet, point le plus proche pour trouver de la nourriture. Tandis que les hommes et les chiens descendent sur la glace, il faut organiser le départ et un campement.

Les hommes ont avec eux quarante-quatre chiens, des traîneaux sur lesquels ils vont charger des canots de sauvetage et leur réserve de nourriture, dont les rations prises sur le navire devraient suffire pour quarante-six jours, période doublée avec les réserves de viande de phoque et de pingouin.

Shackleton se montre d'emblée un leader que tous suivent. Il explique notamment que :

« Je remerciai les hommes pour leur persévérance et le bon moral qu'ils avaient montré en ces épreuves, et leur dis que je ne doutais pas, s'ils continuaient à faire de leur mieux et à avoir confiance en moi, que nous arriverions sains et saufs à bonne fin. »

Malgré le danger d'être arrêtés par une barrière de glace, d'endommager les canots, de se perdre... Shackleton sait qu'il faut mettre ses hommes en mouvement et que la marche sera mieux que l'attente.

DE CAMP EN CAMP

Le premier camp que l'équipage établit se trouve à environ un mille de l'épave, sur une surface de glace épaisse. Les hommes le surnomment « Ocean Camp ». **Durant près de deux mois, les hommes vont rester camper ici**. Plusieurs d'entre eux font des aller-retours avec l'épave de l'Endurance pour récupérer du matériel.



Frank Hurley et Ernest Shackleton, sur un camp

La question primordiale est alors l'approvisionnement. **Les hommes chassent phoques et pingouins et construisent un nouveau fourneau afin de mieux réussir la cuisson de la viande**. Celui-ci est constitué ainsi : « deux larges trous furent percés en face l'un de l'autre en haut et en bas du réservoir en

acier. Un bidon à huile, fixé sous le trou du bas, servait de foyer ; l'autre trou était pour la casserole. (...) Une cheminée, faite de boîtes à biscuits, acheva un fourneau très complet. »

En homme prévoyant, **Shackleton laisse des provisions sur les traîneaux en cas de départ d'urgence.** Durant ces longues semaines, ils observent la dérive de la banquise, qui tourne au sud, et donc les rapproche de leur destination. Pour Shackleton, cette observation est la preuve que « la glace de la mer de Weddell dérivait en tournant dans le sens du soleil. »

Avec le dégel, **la surface de la glace fond et marcher devient très pénible,** ce n'est qu'une succession de chutes. Les hommes savent que la progression sera dure. Le 21 novembre, ils assistent à la disparition de l'*Endurance*. Avalé par la glace et l'océan, celui-ci disparaît sous leurs yeux.



L'*Endurance* en novembre, sur le point de couler
© Frank Hurley

Pour les hommes, le bateau était le dernier lien avec le monde civilisé et cela constitue un choc moral.

Un mois plus tard, au petit matin, les hommes se mettent en route. L'idée est alors de marcher la nuit, afin que la glace soit plus dure. Shackleton explique que des éclaireurs partaient étudier la route, laissant derrière eux des débris de bois, des boîtes de conserve... pour définir la piste à suivre.

Seulement, face à des conditions extrêmes, les hommes, après avoir parcouru sept milles et demi à vol d'oiseau, sont **contraints de monter un autre camp : « Patience Camp ».**

La ration journalière de chaque homme se compose alors de :

« une demi-livre de phoque et trois quarts de pinte de thé pour déjeuner, un bannock de quatre onces avec du lait pour le lunch, et trois quarts de pinte de ragoût de phoque pour souper. »

Manquent de nombreux aliments, comme les pommes de terre et le pain. Peu à peu, la nourriture devient un sujet de discussion et les privations ont un effet sur le moral des hommes.

Face à une pénurie annoncée, **Shackleton prend une décision radicale et ordonne la mort de tous les chiens, deux attelages exceptés.** Les vêtements sont sales et usés, et les conditions sont de plus en plus dures.

Avec la dérive de la banquise, l'île Paulet est désormais inaccessible. Pendant des mois, Shackleton va assister à cette dérive et va se reporter sur différentes îles, comme l'île Joinville, puis l'île de l'Éléphant, l'île Clarence... mais avant cela, il faut se mettre en route !

SORTIR DU PACK

L'apparition face aux naufragés de l'île Clarence sonne comme un ultimatum. **Ils savent que s'ils la dépassent, leurs canots peuvent voguer durant des milliers de lieues sans rencontrer de terre.** Ils savent que près de l'île Clarence, se trouvent une chaîne d'îles semblables, dont celle de Déception, qui abrite un bâtiment, et donc du bois pour renforcer les canots.

Autour d'eux, le pack se disloque. Le 9 avril, Shackleton ordonne le départ. Les hommes se répartissent sur les trois des canots et prennent la mer. **Ils naviguent alors sur des canots à peine navigables**, croisent des icebergs, se retrouvent piégés, campent sur des glaçons flottants... Avancer est pénible et le moral des hommes en pâtit.

Les hommes sont contraints d'ajuster leur destination au fur et à mesure de leur avancée. Ils se dirigent à présent vers Hope Bay, sur le continent antarctique. Shackleton explique que « les bateaux se maintiennent à trente ou quarante yards l'un derrière l'autre, afin d'éviter les collisions si l'un d'eux se trouvait arrêté. » Quand ils se retrouvent en eau libre, ils hissent les voiles et avancent le plus rapidement possible.

Enfin, les hommes sortent du pack ! **Mais la soif est alors un problème majeur.** Dans les régions polaires, c'est l'une des pires épreuves, car il n'est possible de boire la glace que quand elle est fondue et, sans feu, les hommes la font fondre dans leur bouche, ce qui est très long.

La navigation amène finalement les hommes à débarquer sur l'île de l'Éléphant. Ils sont les premiers à poser le pied sur cette île frappée par les vents et bordée de falaises. Ils trouvent un coin de plage où débarquer. **Shackleton sait que personne ne les trouvera ici.** Il sait qu'il faut tenter de rejoindre la Géorgie du Sud avant que l'hiver ne ferme à nouveau la mer.

Après avoir installé un campement à l'abri, **Shackleton choisit six hommes afin de reprendre la mer et de tenter de rejoindre la Géorgie du Sud.** Il choisit d'être accompagné de Worsley, en qui il a toute confiance. Décidant de partir sur le canot le *James Caird*, Shackleton demande au charpentier de le renforcer autant que possible, notamment la carène.



Départ du *James Caird* depuis l'île de l'Éléphant, 24 avril 1916

Laissant leurs vingt-deux compagnons sur l'île de l'Éléphant, l'équipage de six hommes se met en route.



Les 22 hommes restant sur l'île de l'Éléphant saluant le départ de Shackleton

Ils ont avec eux :

30 boîtes d'allumettes ; 6 gallons et demi de pétrole ; 1 bidon d'essence méthylique ; 10 boîtes d'alcool solidifié ; 1 boîte de « blue light » ; 2 fourneaux Primus avec pièces de rechange ; 1 casserole Nansen en aluminium ; 6 sacs de couchage ; quelques paires de chaussettes ; quelques bougies et un peu d'huile de baleine. À cela, s'ajoutent les provisions de bouche : 3 boîtes de rations de traîneaux ; 2 boîtes de noix ; 2 boîtes de biscuits (600 biscuits) ; 1 boîte de sucre en morceaux ; 30 paquets de lait ; 1 boîte de cubes Bovril ; 1 boîte de sel Cérébos ; 36 gallons d'eau. Ainsi que **leurs instruments de navigation :** sextant et cartes marines ; lunettes ; boussole prismatique ; baromètre anéroïde ; ancre de large.

Très vite, ils souffrent du froid et doivent fournir des efforts considérables pour rester en vie. La vie s'organise alors ainsi : **quatre heures sur le pont, quatre heures dessous, et cela trois par trois.** Un reste à la barre, un autre est aux voiles et le dernier écope l'eau. Shackleton met en place un système strict (notamment les heures de repas) pour maintenir la cadence.

Les hommes essuient des tempêtes, la fureur de la mer, la soif, **mais ils finissent après quatorze jours éprouvants de navigation à rejoindre une crique en Géorgie du Sud**, qui se trouve sur la côte sud de King Haakon. Là, les hommes se reposent, se nourrissent de jeunes oiseaux, reprennent des forces... Ils ont déjà traversé de nombreuses épreuves et c'est encore loin d'être fini.

Tandis que Shackleton observe les dégâts causés sur le gouvernail, il va prendre une décision radicale : **il décide de traverser l'intérieur du pays afin de rejoindre Husvik**, où se trouvent des installations humaines. Entouré de Worsley et de Crean, un autre membre de l'équipage, ils s'encordent et se mettent en route.

LA TRAVERSÉE

Très vite, une ascension commence. Les hommes, habitués au froid, ont trop chaud à marcher ainsi, tant que c'en est insupportable. Leur marche n'est pas de tout repos. Arrivés sur une crête, **ils font face à une arête sur laquelle ils se lancent avant de tomber sur un précipice.**

« À l'est un grand plateau neigeux s'étendait sur une distance de sept ou huit milles, haut de quatre mille pieds ; au nord, ce plateau se terminait en glaciers tombant à pic dans la baie ; au sud, il était coupé par d'énormes chutes de nappe de glace. »

Les hommes contournent maints dangers, dont un effrayant ravin creusé dans la glace, et ne s'arrêtent que très peu. Une fois la nuit tombée, ils n'ont d'autre choix que d'avancer. **Ils ont renoncé à prendre tente et sac de couchage, si bien que s'endormir, c'est risquer la mort.** Toutefois, apercevant des touffes d'herbes au fond d'une lointaine vallée, ils ont bon espoir.

Ils marchent depuis plus de vingt heures quand une nouvelle déception les saisit : ils se rendent compte qu'ils sont sur un glacier, et donc dans une mauvaise direction. Ils sont obligés de retourner sur leurs pas. Shackleton explique les efforts fournis pour finalement apercevoir au loin la baie de Husvik. Il raconte alors ce moment où, au petit matin, **il entend le son d'un sifflet à vapeur, son qu'il reconnaît comme étant celui qui réveille les baleiniers à 6h30.** L'entendant résonner à nouveau à 7h, il sait qu'ils seront bientôt tirés d'affaire.

C'est dans l'après-midi qu'ils parviennent à rejoindre les installations et se font connaître de l'administrateur de ce centre de baleiniers. **Shackleton et ses hommes peuvent alors se restaurer, se raser, se laver...** Une des premières choses que Shackleton a demandé à son arrivée est « Dites-moi quand a fini la guerre » ce à quoi on lui a répondu :

« La guerre n'est pas finie. Il y a des millions de tués. L'Europe est folle. Le monde est fou. »

Il faut avoir à l'esprit que cela fait près de deux ans que l'Endurance est partie. Deux ans durant lesquels ils ont connu l'enfer polaire quand un autre enfer, celui de la guerre, envahissait tout le continent européen...

Le lendemain, **Worsley embarque sur un baleinier pour aller récupérer les trois marins laissés de l'autre côté de l'île.**

SECOURIR LES RESCAPÉS

Shackleton n'en oublie pas le reste de l'équipage. **À peine parvenu à Husvik, il met tout en place pour aller retrouver ses vingt-deux hommes restés sur l'île de l'Éléphant,** qu'il espère toujours en vie.

Quelques jours après son arrivée, il part à bord du *Southern Sky* et quitte la baie. Il ignore encore que retrouver ses camarades va demander de nombreux efforts.

Le 28 mai, alors qu'ils font cap au sud, le temps se gâte. Ils ne sont plus qu'à soixante-dix mille de l'île, mais il est impensable de faire traverser la glace au steamer. L'immense pack devant eux paraît infranchissable et comme il est déjà tard dans la saison, ils n'ont d'autre choix que de faire marche arrière. C'est une déception, de renoncer si proche du but. Mais **Shackleton n'est pas résolu à les abandonner.**

Il donne l'ordre de se rendre aux Falkland, en vue de trouver un bateau plus robuste.

Là, **il obtient de l'aide du gouvernement uruguayen qui met à disposition le chalutier Instituto de Pesca n°1.** Le 10 juin, le bateau tout équipé entre à Port Stanley et ils font route immédiatement vers le sud.

Seulement, c'est une nouvelle désillusion. La glace est trop épaisse et le navire ne parvient pas à passer. Shackleton aperçoit bien l'île de l'Éléphant, mais ne peut s'approcher. Toutefois, pas question de renoncer.

Un troisième voyage a lieu, à bord de la goélette *Emma*. Ce sera un troisième échec.

Il faut attendre la quatrième tentative, à bord du *Yelcho* pour que Shackleton parvienne à rejoindre l'île de l'Éléphant.

Là, il retrouve ses vingt-six hommes qu'il embarque et fait machine arrière. Les hommes sont épuisés, les rations arrivaient à leur fin, mais **ils sont tous vivants et jamais n'ont perdu espoir en Shackleton.**



Mackintosh et Spencer-Smith, remorqués dans le traîneau

Là, ils rejoignent le Chili, Punta Arenas puis Valparaiso, où ils sont accueillis en héros. Leur récit fait le tour des ports, puis des villes, et partout ils sont acclamés.

Shackleton, en véritable leader, est parvenu à maintenir à flots le moral de ses hommes durant deux années, à survivre à l'hiver polaire, à traverser la mer de Weddell, à rejoindre la civilisation, et surtout à sauver l'équipage de l'*Endurance*.

À son départ en 1914, tandis qu'il avait pris la tête de l'*Endurance*, Shackleton avait chargé un autre navire, l'*Aurora*, de créer des dépôts d'approvisionnement sur le parcours pour traverser l'Antarctique. Seulement, l'*Aurora* a été pris dans les glaces dans la mer de Ross, au large de la Nouvelle Zélande.

Shackleton arrive dans ce pays en décembre 1916 et, après les nombreuses aventures qu'il vient de vivre, **il décide de rejoindre la mer de Ross et de rapatrier lui-même le reste de ses hommes.**

Il retrouvera sept survivants qu'il ramènera en Nouvelle-Zélande. Son récit se clôture sur cette ultime aventure, sur cette véritable odyssée qui a été la sienne et qui, malgré l'échec de la traversée, reste une des plus célèbres aventures qui se soit déroulée dans l'Antarctique, aventure qui a révélé un homme à lui-même, à son équipage et au monde.

CONCLUSION

L'Odyssée de l'« Endurance » est un grand livre à bien des égards. Véritable récit d'aventure, il rend compte des efforts fournis par un homme et son équipage pour survivre à l'enfer polaire, en cela **il est riche en conseils techniques pour tous ceux qui veulent s'aventurer dans ces régions.**

Mais il est bien plus que cela.

Il montre la grandeur de l'homme, les efforts qu'il est prêt à consentir face à une nature toute puissante, et il montre la force de l'entraide et de ce que c'est que d'inspirer des hommes.

Il faut en être conscient : si l'ensemble de l'équipage a pu être ramené vivant, c'est grâce à l'excellence de la conduite de Ernest Shackleton. Il a su se montrer ferme, prendre des décisions difficiles, mener ses hommes, assumer le risque et se mettre en mouvement, et ce toujours en se mettant au premier plan, en ne refusant jamais le danger pour lui-même. En cela, il est un véritable leader. Au cœur d'une situation désespérée, il n'a jamais abandonné ni perdu la foi, cette foi de ramener tous ses hommes chez eux, vivants.

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de la librairie Payot (Suisse) : <https://www.payot.ch/Detail/lodysee-de-lendurance-ernest-shackleton-9782752905789?cld=0>

Le site de la Fnac : <https://livre.fnac.com/a3424486/Ernest-Henry-Shackleton-L-odysee-de-L-Endurance#omn-searchpos=2>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=nAj>

Directeur de publication : Antoine Ledu
Rédacteur en chef : Antoine Ledu
Editeur : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne
Dépôt légal : à parution
Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)
Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: aksol / Shutterstock.com

